

# Du hérisson à la caméra

**RAMONAGE.** Cet été, *La Gruyère* propose de retracer l'évolution de plusieurs métiers à travers le regard croisé d'un jeune et d'un ancien professionnel. Deuxième volet, le métier de ramoneur, qui a conservé son image de porte-bonheur à travers les époques.

LARA GROSS

**I**ls sont toujours vêtus de noir, mais ils ont laissé tomber la «tubette». Ce chapeau haut de forme que portait Pierre Helfer lors de son apprentissage, il y a plus de quarante ans. «Il servait surtout à coincer le carnet de factures», plaisante le ramoneur. Il n'y a pas que la tenue qui a connu des changements. A 59 ans, le patron de l'entreprise sise à Romont se souvient de ses débuts, lorsqu'il grimpait dans les cheminées et les bornes de la région. «On se rendait chez les particuliers avec une raclette sur l'épaule et la perche avec le hérisson. On prenait aussi une pomme ou une poire dans la poche qu'on devait jeter par la cheminée une fois arrivé en haut. C'était pour prouver que nous étions bien allés jusqu'au sommet. Sans quoi, les propriétaires ne nous payaient pas!»

Son fils François ne dissimule, lui, aucun fruit dans ses poches. «Aujourd'hui, on travaille avec des caméras que l'on glisse dans les tuyaux qui ne mesurent plus que quelques centimètres de diamètre.» Chez les Helfer, on est ramoneur depuis plus de cent soixante ans, l'arrière-grand-père de Pierre a fondé l'entreprise en 1849. Le Romontois se souvient de ses débuts dans la profession. «On parcourait la région à vélo avec notre échelle sur le dos.» Et les tournées de ramonage prenaient bien plus de temps qu'aujourd'hui...

## Peeling décapant

Ces travaux concernaient les cheminées à bois, d'où les ramoneurs sortaient noirs de suie. «On



Si, hier, Pierre Helfer (à droite) grimpait racler la suie dans les cheminées et les bornes de la Glâne et de ses environs, aujourd'hui, avec son fils François, ils sont munis de caméras pour inspecter les conduits des différents types de chauffage. PHOTOS CLAUDE HAYMOZ

ne nous voyait plus que les yeux et la bouche! La suie se loge partout, le pire c'est dans les plis du cou», raconte Pierre Helfer, qui explique que les ramoneurs se badigeonnent d'une crème spéciale avant de se glisser dans les quelques vieilles cheminées qu'ils entretiennent encore. Il reste notamment 180 bornes en activité en Glâne.

La technique pour se laver est pour le moins décapante! «On utilise du savon de Marseille et une patte métallique.» Une patte métallique, la même qui est utilisée pour frotter le fond d'une casserole, est servie comme lavette pour la douche des neuf employés de l'entreprise.

Mais, avec le temps, les cheminées à bois ont cédé leur place à d'autres moyens de chauffage. Tout d'abord individuels, puis ce fut le temps de la centralisation. «Avant ça, il fallait une semaine pour faire une rue. Il y avait beaucoup plus de tuyaux qu'aujourd'hui.» Et François Helfer de raser sur la pérennité de la profession. «Tant qu'il y aura du feu, il y aura des ramoneurs. Le ramoneur moderne s'est spécialisé dans la sécurité, tout ce qui

“On ne nous voyait plus que les yeux et la bouche! La suie se loge partout, le pire c'est dans les plis du cou.”

PIERRE HELFER

touche à la police du feu ou à l'environnement. Nous sommes mandatés par l'ECAB.»

## Pas macho, masculin

Bien que vingt-trois années les séparent, Pierre et François Helfer sont unanimes: le ramoneur est devenu un généraliste, un spécialiste multi-énergies. «On effectue également plein de petits travaux qui n'ont pas de nom, comme retirer des nids, des araignées ou des souris qui peuvent obstruer les cheminées et les tuyaux.»

L'entreprise familiale s'est aussi professionnalisée dans différents types de chauffage: mazout, gaz, solaire, pellets ou encore pompe à chaleur. «Notre profession ouvre de nombreuses autres portes. Beaucoup de jeunes commencent par un apprentissage de ramoneur pour rebondir dans des professions telles que dessinateur en chauffage, pompier, monteur en combustion ou encore gendarme, énumère

François Helfer. C'est un métier à la fois technique et physique.»

Un métier d'homme? «Il faut soulever des poêles, des chauffages, il faut beaucoup de force», expliquent le père et le fils. Peu de femmes se lancent. La seule qui ait réussi à se faire une place dans ce monde masculin, c'est Catherine Helfer. Nurse de formation, l'épouse et la mère est aux petits soins pour tous les employés: toujours de quoi grignoter à la cafétéria, des gants et des protections respiratoires nettoyés et de la paperasserie tenue en règle. «Et, avant les années 1990, nous logions les employés, se souvient Catherine Helfer. Je me chargeais alors de leurs repas, de leur lessive, je raccommodais leur linge...»

Parmi les pensionnaires de l'entreprise, Roby a conservé une place toute particulière dans les mémoires. Robert Ducrest de son vrai nom a travaillé toute sa vie comme ramoneur, à tel point que dans la région beaucoup pensaient qu'il était

un Helfer. «C'était un homme de petite taille, il était connu dans tout le canton, se souvient Pierre Helfer. Il était le spécialiste pour les bêtises. Lorsque les enfants rentraient de l'école et qu'ils parcouraient la Grand-Rue à Romont, Roby les invitait à guigner au bout des tuyaux: «Un petit oiseau va en sortir». Il glissait sa brosse dans le conduit et les gamins se retrouvaient beaux noirs! rigole encore Pierre Helfer. Sans parler de la fois où il est passé à travers les planches d'un galetas et qu'il a atterri directement dans le lit de la grand-mère!»

## Ramoneur porte-bonheur

Les ramoneurs d'aujourd'hui sont devenus un peu plus sérieux. Mais, comme hier, ils apprécient le privilège qui leur est donné de rentrer dans l'intimité des gens. Car, bien qu'on ne leur propose plus un morceau de pain, de lard ou un verre de goutte, ils ont su conserver, au fil des années, leur image de porte-bonheur. «Il n'y a pas si longtemps, on buvait un verre sur une terrasse en face d'un kiosque. Les gens qui passaient se sont quasiment tous arrêtés vers nous, avant d'aller jouer au loto, espérant qu'on leur porte chance!» ■



Tout à gauche avec la «tubette», Pierre Helfer adolescent, lors de son apprentissage. Et devant, à droite, Roby.

## Un salaire d'apprenti de 10 francs

Quelques chiffres montrent l'ampleur du changement dans le secteur du ramonage.

**10 à 15 francs.** Le montant de la facture pour le ramonage d'une borne il y a une quarantaine d'années. Aujourd'hui, il faut compter environ 80 francs pour l'entretien d'un ouvrage de ce type.

**10 francs.** La paie que recevait par semaine Pierre Helfer à ses débuts, lorsqu'il était apprenti. Aujourd'hui, les conventions collectives de travail (CCT) fixent les salaires entre 100 et 150 francs par semaine, pour la première année.

**6-8 centimètres.** La largeur des conduits qui composent aujourd'hui les chauffages modernes. Certains sont même encore plus petits. On est loin des cheminées à grimpe comme on les appelait dans le temps. «Il n'en reste plus qu'une ou deux comme ça», indique Pierre Helfer. Leur dimension était de 60 par 40 cm, dans lesquelles se faufilaient les ramoneurs.

**1 semaine.** C'est le temps que prenait l'entretien des cheminées d'un quartier ou d'un village. «A l'époque, on travaillait six jours sur sept et dix heures par jour, raconte Pierre Helfer. Mais on était plus cool.» Aujourd'hui, la CCT fixe à 43 heures la durée de travail hebdomadaire. LG

